

Umedia l'expertise au service de tous les cinémas

Stratégie

En quatorze ans, la société est passée du statut d'intermédiaire tax shelter pur à celui de studio verticalement intégré, actif non seulement dans le financement, mais aussi dans le développement, la production, les effets visuels et la finition.

★ L'année 2017 s'est achevée pour Umedia sur des résultats exceptionnels avec plus de 43,6 M€ de financement levé en tax shelter, dont 39,6 sur les seuls projets audiovisuels. Avec cette somme, la société a participé au financement et à la coproduction de 71 projets de films, dont 11 séries télévisées qui représentaient un bon tiers des fonds levés en audiovisuel. "Une bonne partie de ces projets de films se tourne en Belgique avec nos équipes propres, mais aussi celles de nos deux filiales, Nexus Factory, gérée par Sylvain Goldberg et Serge de Pouques, et Be Films gérée par Christophe Louis, cette dernière étant plus spécialisée dans la télévision", commente Nadia Khamlichi, CEO de Umedia.

Parmi les films coproduits actuellement à l'affiche figure notamment *Chien* de Samuel Benchetrit, avec Vincent Macaigne, Bouli Lanners et Vanessa Paradis, l'histoire très particulière d'un homme largué qui, quitte à être traité comme un chien, décide d'en être vraiment un ; il a été consacré par un Bayard d'or du Meilleur film et du Meilleur scénario (et un prix du meilleur comédien pour Vincent Macaigne) au dernier Festival du film francophone de Namur. Mais aussi *Tout le monde debout*, la dernière comédie de Franck Dubosc avec Alexandra Lamy, produite par Nexus Factory et dont Sylvain Goldberg a réalisé toute la musique, de même que *La Finale*, de Robin Sykes avec Thierry Lhermitte.

On peut citer encore le film politique italien *Après la guerre* de Annarita Zambrano, coproduit par Movimento Film, Cinema Defacto et Nexus Factory, et *Le Collier rouge* de Jean Becker, avec Flançois Cluzet, Nicolas Duvauchel et Sophie Verbeek qui sort en France ce 28 mars (Apollo Films).

En septembre prochain sortira *L'amour est une fête*, de Cédric Anger avec Gilles Lellouche et Guillaume Canet, un buddy movie dans lequel deux flics infiltrèrent le milieu du porno au début des années 80.

Un spectre large

Sur le registre international, Umedia a coproduit l'an dernier *Mandy*, un "revenge movie" où Nicolas Cage venge l'assassinat sous ses yeux de sa femme, visuellement très percutant et qui va clairement rencontrer un public, annonce Nadia Khamlichi. "Nous sommes producteur délégué de ce film dont on a géré tout le tournage, notamment en Wallonie, ainsi que les effets spéciaux, avec l'appui de Wallimage. Le film a été très remarqué lors de sa présentation à Sundance et obtient le score assez exceptionnel de 100 % de critique positive sur le site Rotten Tomatoes !"

Dans un tout autre genre, le film *I Kill Giants*, récit émouvant et épique d'une jeune fille solitaire perdue dans un monde de géants menaçants qu'elle a créé pour lutter contre un terrible

secret, est sorti la semaine dernière aux Etats-Unis. Umedia en a repris la production à Chris Columbus (*Harry Potter*) pour le monter sous un schéma européen, avec un tournage en Irlande et à Bruxelles réalisé par Anders Walter avec dans les rôles principaux Madison Wolfe et Zoe Saldana.

Prochains tournages

"Nous avons pour le moment trois productions en tournage", ajoute Nadia Khamlichi : *The Bouncer*, le nouveau thriller de Julien Leclercq avec entre autres acteurs Jean-Claude Van Damme et Sami Bouajila, coproduit avec Labyrinthe Film et Atchafalaya Film avec qui Umedia a l'habitude de travailler ; la comédie *Premier de la classe*, de Stéphane Ben Lahcene avec Michèle Laroque, ainsi que *A Girl from Mogadishu*, "un film à message beaucoup plus arty", basé sur le témoignage de la Somalienne Ifrah Ahmed contre les mutilations génitales féminines ; le film est tourné en Belgique, en Irlande et pour l'instant au Maroc.

Thierry Leclercq

3 questions à...

Nadia Khamlichi,

CEO et cofondatrice d'Umedia.

Quels sont vos critères d'appréciation pour la sélection de vos films ?

Lorsque nous intervenons uniquement dans le financement, on regarde essentiellement la nature européenne de l'œuvre, sa capacité à réaliser des dépenses en Belgique, la solidité du projet, mais sans entrer trop dans les aspects artistiques du film. Dans ces cas-là, l'apport de Umedia s'effectue dans la production exécutive et/ou la supervision de la postproduction.

Depuis 2004, nous produisons également nos propres projets de A à Z, pour lesquels nous développons nos propres scénarios, sous le format anglo-saxon ou français, afin de mettre en place 100 % de la production en tant que producteur délégué, en allant chercher des coproducteurs là où ils se trouvent. Nos critères de sélection sont alors très différents ; on se préoccupe grandement de la qualité artistique du projet, de notre lien émotionnel au projet et des considérations économiques. Il y a aussi des films que l'on va coproduire, dans lesquels on croit, dans lesquels on va investir de

l'argent en fonds propres au-delà de notre investissement tax shelter. En fonction des projets, on va avoir différentes casquettes et différents critères de sélection en fonction de notre rôle spécifique.

Vous avez absorbé Be Films et pris la majorité dans Nexus Factory. Comment s'opèrent les synergies ?

Cela fait plus de dix ans que l'on coopère avec Nexus Factory et Be Films et nous n'avons pas changé nos modes de fonctionnement. Ils disposent de leur propres bureaux, de leurs équipes, et ils sourcent eux-mêmes leurs projets, même si nous les finançons systématiquement. Historiquement nous avons chacun nos relations privilégiées avec certains producteurs, comme UGC dans le cas de Umedia, et tout se passe en bonne intelligence. Nous avons aussi nos propres projets télé gérés ici en direct comme par exemple la série *Les Rivières pourpres*, tournée en Belgique. Philosophiquement, on essaye d'apporter tous les plus que peut apporter un groupe, des synergies,



des échanges de contacts, toute l'aide logistique, mais en laissant à chacun un maximum de liberté et d'autonomie.

On vous catalogue souvent dans le genre blockbuster international commercial...

Mais ce n'est pas le cas ! Si vous regardez nos 420 films, on a fait beaucoup de courts métrages, on fait du documentaire, du petit film en français, en anglais ou dans d'autres langues,

du film d'auteur, pas que du gros film international commercial. Grâce au nombre de projets que nous avons brassés, nous avons pu développer une vraie expertise à la fois sur des films anglo-saxons et des films français. C'est quelque chose d'assez unique dans notre industrie de pouvoir fonctionner sur ces deux processus de financement et de production très différents. C'est pour cela que nous avons des filiales à Paris, Londres, Los Angeles et Vancouver. T.L.